

Par gros temps

Que la crise soit là ou qu'elle menace, comment agir lorsque les nuages s'accumulent? Réunis par une association, l'Inter Afocg, des agriculteurs organisent le débat et témoignent. **Aperçu ci-dessous.**

Des crises, l'agriculture en a toujours connu. On n'aime pas en parler, mais il faut agir, disent les participants à ce colloque organisé en novembre dernier par l'Inter Afocg (Inter associations de formation collective à la gestion), une association créée dans les années quatre-vingt par et pour les agriculteurs. D'emblée, le débat met l'accent sur l'importance du regard que l'on porte envers une situation de crise. Celle-ci doit être relativisée dans la mesure où tout le monde, à notre époque, peut la subir. Mais elle constitue aussi un changement qui peut être un moteur pour inventer des solutions nouvelles. Aussi, les organisateurs prennent le parti d'accoler à ce mot celui de créativité.

Une remise en question

Jean-Luc, agriculteur dans le pays basque, est venu avec l'animatrice de son groupe de formation, qui a travaillé sur l'accompagne-

ment face au changement. Pour lui, c'est important que les exploitants s'investissent dans le domaine de la gestion, qu'ils remettent en question leurs pratiques et leurs raisonnements, afin de pouvoir trouver des pistes d'avenir. Cela se fait collectivement, car la prévention de la crise passe aussi par la rupture de l'isolement. Sur un plan plus technique, il parle de diagnostic de situation, de leviers de changement, d'indicateurs technico-économiques, d'un référentiel mis au point par le groupe au service des agriculteurs. Un discours d'entrepreneur, qui va de pair avec de la modestie. Jean-Luc s'en sort, mais il ne s'érige pas en modèle et se montre pragmatique. Et il n'oublie pas qu'un agriculteur, ça doit aussi penser à sa qualité de vie : « *Travailler, c'est bien, mais il ne faut pas faire que ça* », conclut-il.

Catherine, pour sa part, est viticultrice. Le titre de son intervention est « *Réagir face à la crise, un parcours créatif* », tout un programme. Avec son mari, la crise, ils l'ont

subie de plein fouet en 2006. Le prix du bordeaux chute, les rendements imposés par la réglementation baissent, une partie de leur récolte est déclassée. Ils sont obligés de licencier certains de leurs employés, et des tensions naissent parmi ceux qui restent. Un sentiment d'échec s'abat sur le couple de viticulteurs. « *On doutait de nous, de nos capacités, se souvient Catherine, nos projets s'écroulaient et il a fallu en faire le deuil, ce qui n'est pas facile.* » Elle et son mari prennent des décisions : arracher une partie des vignes, diversifier leur mode de vente (une part de la récolte vendue en raisins, une autre vinifiée), se former à la commercialisation, développer la vente en circuit court.

Retrouver sa place

Désormais en équipe restreinte, Catherine a le sentiment de « *retrouver sa place* ». Elle qui se sentait auparavant confinée aux travaux de gestion redevient active dans la conduite de l'exploitation. Elle poursuit ses formations, réorganise l'activité, acquiert un rôle moteur dans le changement. Le ciel s'éclaircit pour l'activité, même si de l'aveu de la viticultrice, « *ce n'est pas encore ça* ». Mais elle estime cette remise en question salutaire : « *On était dans la routine, mais on s'est retrouvé, et avec mon mari on discute davantage. On est redevenu jeune, en quelque sorte !* »

Même sincérité et même désir de se prendre en main chez Dominique, éleveur laitier du Rhône. Son épouse et lui ont eu un passage difficile d'un point de vue économique – les problèmes de la filière laitière ne sont hélas plus à présenter –, et ils se sont inscrits à une formation de « *gestion stratégique* ». Très satisfaits de l'appui trouvé auprès de Raymond Levallois, créateur de cette méthode, dont l'analyse et l'humour les ont aidés à reprendre l'initiative, ils accomplissent chacun un travail sur leur passé, leur projet personnel, leurs valeurs, leurs objectifs. Grâce à cette démarche, les stratégies et les orientations de l'exploitation ont évolué (moyens de production, organisation de travail...). Dominique a toujours été guidé par la volonté de réduire son temps de travail, conserver un potentiel de changement, rester maître et libre de ses décisions. Son épouse a repris une activité pro-

« Une situation de crise constitue un changement qui peut être un moteur pour inventer des solutions nouvelles »

fessionnelle à l'extérieur. L'éleveur se retrouve donc seul sur l'exploitation, ce qui n'a pas été facile pour lui. En revanche, les objectifs principaux de ce couple ont été remplis. Sa vie de famille est préservée, ses ressources financières sécurisées.

Ce lien constant entre le patrimoine professionnel et la vie privée, beaucoup de situations d'agriculteurs en difficulté le révèlent,

ce qui est un facteur de plus grande vulnérabilité car les liens familiaux peuvent en souffrir. Chez nos voisins allemands, il en va de même, et c'est pour cette raison que l'Inter Afocg a organisé un voyage d'étude pour rendre visite à des exploitants de la région de Neckar-Odenwald. Ils ont pris contact avec une organisation privée qui fédère des services d'écoute et d'accompagnement aux familles agricoles en difficulté, la BAG. Ses représentants sont présents au colloque. Ils présentent

leur philosophie et leurs méthodes, axées sur la prise en compte de la globalité d'une situation de crise, avec un accent particulier sur les aspects psychologiques. L'assistance prend conscience des points communs qui peuvent apparaître en dépit des différences culturelles. Une ouverture qui témoigne là encore du fait que le meilleur remède contre la crise, c'est de sortir de ses frontières. ■

Thomas Bousquet

la MSA, présente dans les difficultés

Quand ses adhérents sont en proie à des situations difficiles, que ces difficultés se situent sur le plan économique, financier, familial ou de la santé, la MSA se met à l'écoute. Plus particulièrement avec le programme « *L'avenir en soi* », qui aide ses participants à prendre conscience de leurs capacités pour pouvoir rebondir. Dans cet esprit, la MSA a conclu également un accord cadre en 2005 avec l'association Inter Afocg. Son objet principal est de faire se connaître leurs réseaux respectifs, développer des collaborations locales pour prévenir les situations de vulnérabilité et aider les agriculteurs en difficulté.